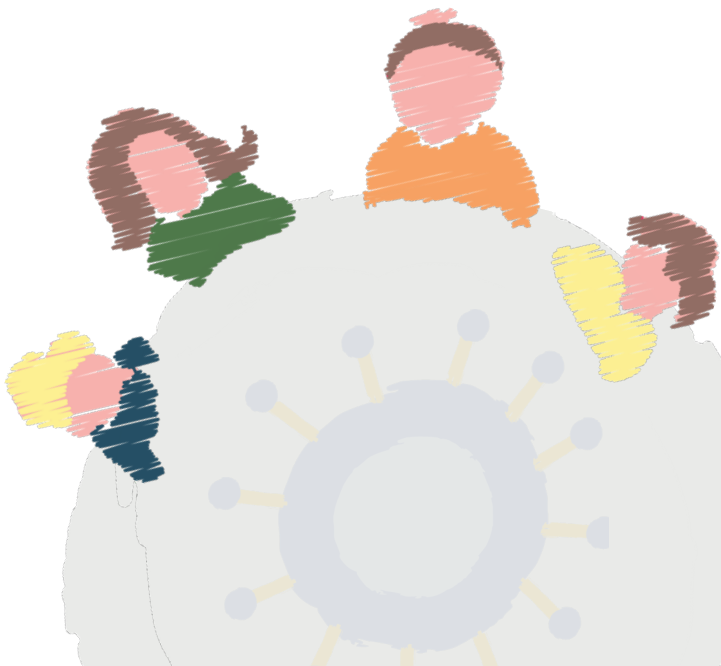


COVID & FAMILLES

Impact des conditions du premier confinement lors de la pandémie COVID-19 sur le vécu des familles de jeunes enfants (de la naissance à six ans)

Document réalisé par :

Chantal Zaouche Gaudron,
Laurence Boulaghaf, Cyrille
Delpierre, Anne Dupuy, Amalia
Martinez, Alice Moscaritolo, Sté-
phanie Pinel-Jacquemin, Pierre
Ratinaud, Julie Renard



Dupuy, A., Modak, M., Zaouche Gaudron, C., Martinasso, M., Martinez, A., & Glorieux, I. (2022-soumis pré-sélection). Inégalités dans le travail domestique et production des enfants : le premier confinement a-t-il infléchi l'ordre du genre ? Revue des Sciences Sociales.

Moscaritolo, A. & Martinez, A. (2021). Parenting and home schooling in diverse family settings with young children during the first COVID-19 lockdown in France. In Proceedings of the 1st World Pandemic Research Network (WPRN) Conference on the impacts of the Covid-19 Pandemic. 09-10 Dec 2021. (ISBN et doi en cours d'attribution)

Moscaritolo, A., Dupuy, A., Ratinaud, P., Zaouche Gaudron, C. (2021). Vécu de familles monoparentales avec jeunes enfants durant le premier confinement lié à la COVID-19 en France. Rivista Italiana di Educazione Familiare. DOI: 10.36253/rief.10179

Pinel-Jacquemin, S., Martinasso, M., Martinez, A. & Moscaritolo, A. (2022, in press). Modifications des relations intra-familiales dans les familles françaises de jeunes enfants pendant le premier confinement lié à la COVID-19. Modifications of intrafamily relationships in French families with young children during the first COVID-19 lockdown. Psychologie Française. <https://doi.org/10.1016/j.psfr.2022.02.002>

Pinel-Jacquemin, S., Martinez, A., Martinasso, M., Katkoff, V., Willig, T.-N. & Zaouche Gaudron, C. (2022). Lockdown in France and families of young children with special needs. Frontiers in Psychology, 13. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2022.781030>

Ratinaud, P., Dupuy, A., Renard, J., Moscaritolo, A. & Zaouche Gaudron, C. (2022). Temporalités en tension de parents de jeunes enfants confinés, Temporalités, Revue de sciences humaines et sociales [En ligne], 34-35 | 2021, mis en ligne le 17 mars 2022, consulté le 20 juin 2022. URL : <http://journals.openedition.org/temporalites/9083> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/temporalites.9083>

Zaouche Gaudron, C., Boulaghaf, L., Moscaritolo, A. & Pinel-Jacquemin, S. (2022). Situations de vulnérabilités familiales et pandémie COVID 19. Situations of vulnerability and the COVID-19 pandemic. Pratiques Psychologiques. <https://doi.org/10.1016/j.prps.2022.01.003>

Zaouche Gaudron, C., Dupuy, A., Delpière, C., Kelly-Irving, M. & Mennesson, C. pour le consortium ANR COV-JEUNENFANT. (2021). Vécu des familles de jeunes enfants (de la naissance à six ans) durant le premier confinement en France. Rapport final ANR-20-COV1-000.



Nos sincères remerciements à l'ANR, la Région Occitanie, la Caisse Nationale des Allocations Familiales, la Caisse d'Allocations Familiales 31 et le Conseil Départemental de la Haute Garonne qui ont soutenu notre projet et ont permis de mener à bien cette recherche.

Nous remercions Maud Martinasso pour le soutien logistique apporté lors de cette étude ainsi que l'Université Fédérale de Toulouse-Midi-Pyrénées pour son soutien institutionnel et technique. Que soient aussi remerciés les enseignant.e.s-chercheur.e.s CNRS qui ont formulé un questionnaire plus général dont plusieurs questions ont été reprises : https://sms.univ-tlse2.fr/parcours-de-vie-et-reseaux-personnels/enquete-relations-sociales-et-solidarites-en-periode-de-confinement-confinement-729547.kjsp?RH=ACCUEIL_SMS.

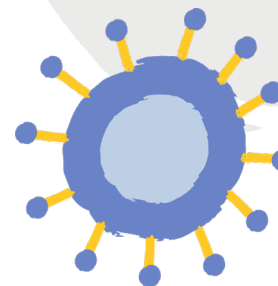
Nos sincères remerciements aux membres du Comité de pilotage scientifique de la recherche pour nos échanges constructifs.

Nos plus vifs remerciements vont aux parents et aux enfants qui ont participé à cette étude lors du premier confinement malgré le peu de temps disponible et les nombreuses contraintes liées à la pandémie Covid-19.



SOMMAIRE

Contexte	p4
1. Relations familiales et temporalités	p7
2. Des inégalités sociales et genrées	p12
2.1. Position socio-économique et genre	p12
2.2. Logement	p13
2.3. Genre et parentalité	p14
3. Continuités et ruptures propres aux familles vulnérables	p15
3.1. Familles monoparentales	p15
3.2. Enfants présentant des troubles du développement	p17
3.3. Familles pauvres	p18
4. Discontinuité et persistance du cadre scolaire ..	p20
Conclusion	p22
Pour les pouvoirs publics	p23
Bibliographie	p24
Méthodologie	p26



Conscient.e.s des difficultés et souffrances engendrées par la pandémie de COVID-19 pour de nombreuses familles, ce contexte inédit dans notre pays auquel enfants et parents ont été et sont confrontés, a semblé important à étudier en particulier pour les familles ayant des jeunes enfants de 6 ans ou moins.



En effet, la petite enfance, étape essentielle jouant un rôle central dans le développement des enfants et leurs conditions de vie futures, est étroitement dépendante des interactions qui se déploient au sein de la famille et à l'extérieur d'elle.

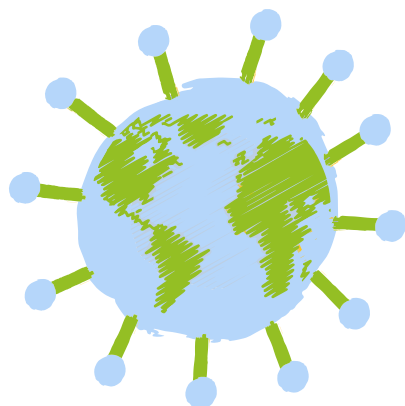
Or, les liens sociaux et affectifs avec la famille élargie, les proches et les pairs ont été suspendus et les instances extra-familiales, d'éducation et d'apprentissages (notamment, les crèches, écoles, centres de loisirs) ont été fermées durant le premier confinement.

Le quotidien a dû s'organiser avec l'enfant et pour l'enfant, malgré les multiples contraintes que cela pouvait supposer dans un contexte où leur présence au domicile fut rendue obligatoire. De surcroît, l'on a supposé que la fermeture des structures (crèches, écoles, etc.) et la suspension des contacts et liens sociaux pouvait impacter les conditions de vie des parents et jeunes enfants.

Le confinement du 17 mars au 10 mai 2020 décrété, en France, en raison de la pandémie de COVID-19 a ainsi constitué une rupture dans les modes de vie des foyers résidant en France à plusieurs niveaux : arrêt des activités considérées comme non-essentiels, déploiement massif du télétravail pour les professions concernées, fermeture des écoles et des modes d'accueil, limitation et encadrement des sorties par des attestations...

Ces mesures, appliquées à l'ensemble de la population en France, ont pu cependant engendrer des effets différenciés suivant les conditions matérielles d'existence des foyers que nous proposons d'analyser.

Notre étude a eu ainsi pour objectifs d'analyser ce que les parents ayant de jeunes enfants (0-6 ans) ont expérimenté comme moments favorables ou moins favorables durant cette crise sanitaire, d'appréhender les activités socialement situées les plus mobilisées qui sont ressortis du travail éducatif, domestique et de soins ainsi que les sentiments que les parents ont pu ressentir.



Nous avons aussi prolongé cette étude en nous focalisant sur trois contextes de vulnérabilités familiales : familles monoparentales¹, avec enfants ayant des difficultés développementales² et celles en situation de pauvreté³, certaines pouvant se cumuler. Les contraintes particulières liées au confinement en lien avec la pandémie de COVID-19 sont venues s'ajouter à la fragilité « ordinaire » et quotidienne de nombreuses familles. L'attention portée à la diversité des déterminants socioéconomiques et familiaux doit permettre de prendre en compte les difficultés des familles et les ressources pour y faire face.

La pandémie mondiale, toujours active à l'heure où nous publions ce document, nous montre à quel point chacun.e d'entre nous est vulnérable, ce qui renvoie à la vulnérabilité fondamentale de chaque être humain (statut ontologique) mais elle renvoie aussi à des vulnérabilités problématiques « dont l'intensité peut s'accroître de manière inégalitaire dans certains contextes sous l'effet de processus sociaux spécifiques » (Garrau, 2018, 20).

Constitutive de l'existence humaine, « la vulnérabilité est également toujours une potentialité susceptible d'affecter chacun, individuellement, de façon différente ou inégale du fait de ses dimensions relationnelle et contextuelle, dimensions sur lesquelles il est possible d'agir pour la réduire, faisant aussi de la réversibilité une de ses caractéristiques » (Soulet, 2014). Il importe ainsi d'analyser les écarts qui peuvent exister dans les besoins et ressources nécessaires dans différents domaines de vie, celles qui sont disponibles et celles mobilisables par les sujets (Barreyre, 2015). La vulnérabilité représente un concept majeur pour décrire et comprendre les écarts sociaux, économiques, culturels, juridiques dans la vie des familles, l'exercice des responsabilités parentales et le développement des enfants.

C'est dans cette perspective que nous avons abordé la vulnérabilité familiale, accrue par la présence de jeunes enfants (0-6 ans), dans trois situations, non pas dans une perspective qui stigmatise un groupe d'individus, mais afin de mieux comprendre les interactions de l'individu - ici les parents avec de jeunes enfants -, dans ce contexte inédit social et environnemental qui a mis à l'épreuve les ressources psychologiques, matérielles, sociales et institutionnelles dont ils disposaient (Maillard, 2020).

“ La compréhension des défis rencontrés, la plupart du temps, notamment par les mères en situation de monoparentalité, par les mères et pères dont l'un des enfants présente des difficultés développementales et ceux en situation de pauvreté, paraît essentielle lorsque l'on sait que la pandémie COVID-19 peut être considérée comme un indicateur de risque potentiel d'être « blessé physiquement et/ou psychologiquement » (du latin *vulnus*) mais aussi comme révélatrice de besoins et ressources mobilisables. ”

¹ D'après la définition donnée par l'Institut national de la statistique et des études économiques (INSEE), <https://www.insee.fr/fr/metadonnees/definition/c1936>; date de dernière consultation: 07.02.21, les familles monoparentales sont composées de parents sans conjoint cohabitant et vivant avec un ou plusieurs enfants, dont a minima un enfant âgé de six ans ou moins.

² Enfants ayant un trouble neurodéveloppemental, un handicap ou une condition de santé chronique. Les troubles du développement touchent le développement moteur, langagier, intellectuel ou cognitif.

³ <https://www.insee.fr/fr/statistiques/4285341>, date de dernière consultation : 12.04.21. Est défini comme pauvre un individu ayant des revenus mensuels inférieurs à 1063 euros.



Méthodologie

Approche quantitative

Durant la période du 28 avril 2020 au 29 mai 2020, un questionnaire a été transmis via le site internet dédié (<https://pinel-jacquemin.wixsite.com/covjenfant>) et les différents réseaux des partenaires de l'étude aux familles ayant au moins un enfant de moins de six ans et habitant en France ou dans les DOM-TOM. Cet outil est composé de 69 questions :

1. Les informations générales (items 1 à 18)
2. L'expression libre du vécu du parent (item 19)
3. Le vécu du confinement (Items 20 à 26) : confiance en leur capacités personnelles et parentales
4. L'expression libre du vécu de l'enfant (si possible) (item 27)
5. Les activités et la vie quotidienne pendant le confinement (items 28 à 46)
6. Le logement pendant le confinement (items 47 à 58)
7. L'emploi depuis le début du confinement (items 59 à 68).

L'item 69 invite à compléter par un commentaire ouvert ce qui semble important à chacun des participants.

Les réponses à certaines questions ont été rendues obligatoires et devaient être complétées pour pouvoir valider l'ensemble du questionnaire, la visée étant, dans les courts temps impartis, d'obtenir le maximum de questionnaires complets même si nous avions pleinement conscience de mobiliser fortement les interviewé.e.s.

Ainsi, la durée prévue pour répondre à l'ensemble du questionnaire était d'une demi-heure à trois-quarts d'heure. Il était aussi demandé à la personne répondante de certifier qu'elle avait lu et compris les renseignements indiqués sur la page de consentement du site, que les membres de l'équipe de recherche avaient répondu à ses questions de façon satisfaisante et qu'elle avait été avisée qu'elle était libre d'annuler son consentement au cours de la participation à l'enquête sans préjudice pour aucun membre de sa famille.

Parmi l'échantillon d'étude (n = 490), 36 foyers sont monoparentaux, 93 familles ont un enfant présentant des difficultés développementales et 337 répondant.es ont des enfants scolarisés. Le questionnaire en ligne a été renseigné durant le premier confinement.

Seuls les résultats significatifs au seuil de 0,05 sont présentés dans le document avec, pour certains, les pourcentages indiqués. Population d'étude

La population d'étude (PE) se compose de 490 répondant.e.s (après nettoyage des données exploitables) :

- 88 % de mères et 12 % de pères.
- 52 % des répondant.e.s vivent dans la région Occitanie.
- 40 % sont âgé.e.s entre 35 et 39 ans.
- 63 % possèdent un diplôme universitaire (bac+4, 49% de leurs partenaires).
- 58 % des répondant.e.s rapportent être assez à l'aise au niveau de leurs ressources financières.
- Lors du premier confinement :
 - Le tiers des répondant.e.s (30 %) ne travaillent pas, de même que 20 % de leurs partenaires.
 - Neuf répondant.e.s sur dix (91 %) vivent en couple avec un partenaire cohabitant.
 - 42 % vivent avec deux enfants.
 - Près de quatre ménages sur dix (40 %) comptent quatre individus
 - 22.2 % des répondant.es ou leurs proches ont été directement touchés par la COVID-19

Approche qualitative

Pour compléter ce premier recueil quantitatif de données et en raison de la difficulté à atteindre les publics en situation de pauvreté durant le premier confinement, nous avons pris contact avec plus d'une vingtaine de structures et/ou associations pour qu'elles puissent identifier de potentiel.le.s participant.e.s et nous mettre en lien avec eux.elles. Ainsi, des entretiens ont été réalisés auprès de familles en situation de pauvreté, du premier confinement (du 17 mars au 10 mai 2020, n = 3) au mois de juin 2021 (n = 20) en raison des confinements ultérieurs.

Quatre de ces entretiens ont eu lieu durant le second confinement (30 octobre au 15 décembre 2020), quatre entre le second et le troisième confinement (du 16 décembre au 02 avril), un durant le troisième confinement (3 avril au 3 mai 2021), et onze sont postérieurs à cette dernière période de confinement jusqu'au 11 juin 2021.

Les productions discursives des parents et des enfants ont été analysées avec les logiciels Iramuteq (0.7 alpha2-2020) ou Atlas.ti (version 9) ou par une analyse qualitative par thématisation continue.

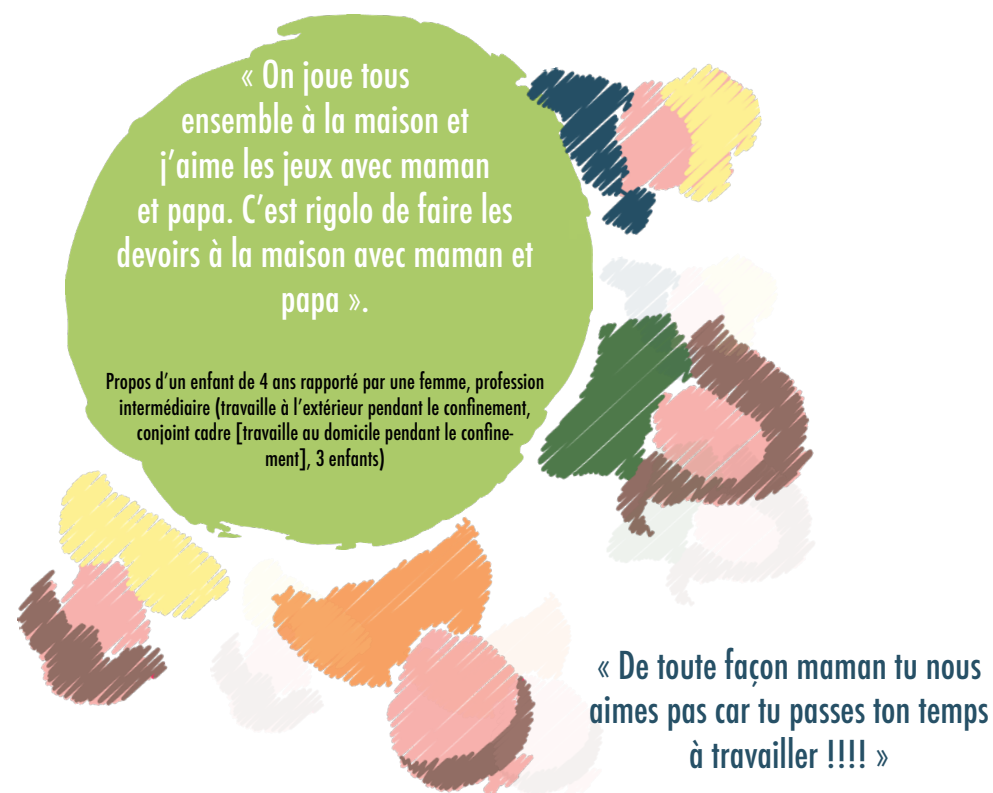
* La réalisation de cette étude a été validée par le DPD pour le Règlement Général sur la Protection des Données (RGPD-CNRS [TRRECH-502]) et par le comité d'Éthique sur les Recherches (CER ; numéro 2020-290) de l'Université Fédérale de Toulouse Midi Pyrénées. Un Plan de Gestions des Données (PGD) a été déposé à l'ANR.

1. Relations familiales et temporalités

Comment et en quoi les conditions du premier confinement mises en place en France ont-elles impacté les relations familiales ?

Relations intrafamiliales

Pour près de la moitié des familles, des relations intrafamiliales renforcées (12% avec leurs conjoints et 30% des répondant.e.s avec leurs enfants) : **bonheur et « privilège »** de partager du temps et des activités en famille.



Pour un quart des familles, des relations intrafamiliales tendues : 14% avec le/la conjoint.e pour la conciliation travail-famille et 10% avec les enfants pour une **gestion rendue difficile**.

(Propos de 3 enfants [6 ans, 4 ans et 4 ans] rapporté par une femme, profession intermédiaire [travaille au domicile pendant le confinement], conjoint profession intermédiaire, 3 enfants)

Les conjoints appartenant à une catégorie socioprofessionnelle intermédiaire ont eu moins de relations intrafamiliales renforcées (30%).

« Une grande diversité de situations »

Dans l'approche qualitative, l'analyse des discours produits par les parents et les enfants permet de rendre compte d'une grande diversité familiale témoignant de la façon plurielle dont les familles ont appréhendé le premier confinement. Les différentes formes d'analyse présentées ne sont donc pas portées par tous les parents.



« Lien social en souffrance »

Représente le thème le plus important des productions discursives des parents et des enfants

- Importance cruciale du lien social dans la vie des parents
- Carence au niveau du lien social : un élément fort qui structure la pensée des enfants qui éprouvent un manque envers l'école et la maîtresse, les copains, la famille (grands-parents et cousin.es).

« C'est long, c'est la prison à la maison je veux revenir à l'école normale avec mes copains et ma maîtresse »

(Propos d'un enfant de 5 ans rapporté par une femme, cadre, travaille au domicile pendant le confinement, conjoint, cadre, travaille au domicile pendant le confinement, 2 enfants)

Il est donc observé un **chevauchement entre la temporalité** de l'activité professionnelle et celle du rôle parental qui génère des difficultés supplémentaires et des adaptations pour y faire face.

« Un épuisement au quotidien »

« Leur énergie était évidemment débordante mais aussi très liée à notre état émotionnel à nous. La difficulté de n'avoir absolument aucun temps de relâche et le niveau de fatigue extrême a été extrêmement difficile à gérer engendrant une culpabilité à ne pas être au mieux pour les enfants »

(Femme, cadre, ne travaille pas pendant le confinement, conjoint, cadre, travaille au domicile pendant le confinement, 2 enfants)

8

« Parenthèse enchantée »

Bien-être subjectif et qualité perçue de l'environnement
(Re)découverte de la temporalité familiale : temps « que l'on prend pour soi » qui permet d'échapper à la « tyrannie du temps réel »

« Le confinement nous a fait beaucoup de bien à nous quatre pour nous retrouver. On a su profiter du temps accordé, partager des moments sans le stress de la routine, l'école à la maison s'est bien passée »

(Femme, employée, travaille au domicile pendant le confinement, conjoint, profession intermédiaire, travaille au domicile pendant le confinement, 2 enfants)

« J'étais bien ici tout seul en confinement avec Papa et maman, j'aimerais bien que Papa reste encore toute la journée encore avec nous »

(Propos d'un enfant de 5 ans rapporté par une mère, profession intermédiaire, ne travaille pas pendant le confinement, conjoint, employé, ne travaille pas pendant le confinement, 1 enfant)

« Temporalité du grandir »

« Redécouverte » des progrès des enfants dans cette temporalité inhabituelle quotidienne

« Mais globalement c'est assez positif pour elle comme pour moi de passer tout ce temps ensemble, elle progresse beaucoup plus vite sur certains points : langage, motricité, jeu autonome alors que d'autres sont au point mort ou régressent comme l'apprentissage de la propreté ou le sommeil ».

(Femme, cadre [travaille au domicile pendant le confinement], célibataire, 1 enfant)

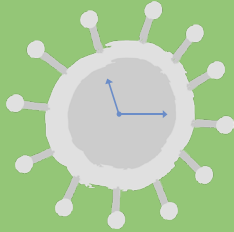
9

« Temporalités et rythmes du quotidien »

Ajustements nécessaires des routines quotidiennes avec parfois relâchement des rythmes et des repères dans l'appréhension de cette période extraordinaire et de sa gestion

« Nous sommes plus souples sur les horaires de coucher qui oscillent entre 20h et 21h, contre 20h habituellement et les enfants se lèvent généralement sans réveil de notre part vers 8h les enfants peuvent regarder un film 1 à 2 fois par semaine »

(Femme, sans activité professionnelle, conjoint, cadre, travaille à l'extérieur pendant le confinement, 3 enfants)



Nous avons conservé le rythme habituel levé entre 7h et 8h le matin petit déjeuner déjeuner vers 12h sieste et temps calme de 13h à 14h30 en moyenne goûter vers 16h et dîner vers 19h »

(Femme, profession intermédiaire, travaille au domicile pendant le confinement, conjoint, cadre, travaille au domicile pendant le confinement, 2 enfants)



« Activités de loisirs et éducatives des parents et des enfants »

Activités à visée éducative ou d'animation, collectives et présentées de manière positive, valorisées pour « passer du temps ensemble »

Gestion des écrans : régulation du temps passé devant les écrans et assouplissement des règles

« Routines quotidiennes bousculées pour les enfants »

- Vivre un continuum de vie et d'activités au sein du foyer et non plus au sein de lieux habituellement fréquentés qui leur étaient familiers
- S'approprier la restriction des échanges sociaux avec des pairs et d'autres adultes familiaux
- S'approprier la situation inhabituelle parentale d'endosser différents rôles imposés dans des temporalités entremêlées (de travailleur.se, d'éducateur.trice, de professeur.e des écoles, de soigneur.se et d'animateur.trice)
- L'incertitude sur le temps du confinement et de la disparition du virus plonge les enfants dans des sentiments ambivalents : le bien-être et la joie de rester à la maison, contrebalancés par un sentiment de frustration lié au manque de relations sociales et à une inquiétude liée au virus.
- Irritabilités, colères, difficultés d'endormissement... liées au manque de lien social

“Je m'ennuie. Parce qu'il y a le confinement. Je n'ai pas envie d'attraper le virus.

Et je ne vais plus jamais sortir s'il y a le virus”



2. Des inégalités sociales et genrées

En quoi la position socio-économique des parents et le genre ont-ils impacté le vécu des familles, la répartition des tâches et le rôle parental durant le confinement ?

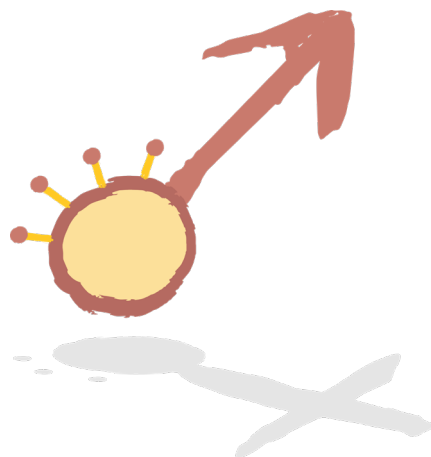
2.1. Position socio-économique et genre

Les conditions d'emploi

La CSP « cadre » est surreprésentée pour les deux parents (36% des répondant.e.s et 40% des conjoint.e.s). Les niveaux d'études des pères et des mères sont relativement similaires une grande majorité ayant étudié pendant 4 ans ou plus après le bac (67% des vs 62% des répondantes).

Avant le confinement, l'emploi de la majorité des pères était à temps plein, contre à peine plus de la moitié des mères.

Pendant le confinement, les pères sont 66% à travailler principalement dans le logement où ils sont confinés et sont également 17% à travailler principalement à l'extérieur. Un tiers des mères sont inactives.



Déterminants sociaux et risque d'infection/applications des gestes-barrières

Les familles avec trois enfants (ou plus) par rapport à celles avec un seul enfant ont plus été atteintes par la maladie (29% vs 17%).

Pour les gestes-barrières appliqués par les parents pour se protéger (le lavage de main, l'utilisation du gel hydro alcoolique pour se frictionner les mains, respecter la distanciation sociale et le port du masque, plus la position sociale est élevée (le diplôme des conjoint.e.s et des répondant.e.s, CSP des conjoint.e.s et des répondant.e.s, l'aisance financière perçue, le revenu du foyer), moins les répondant.e.s ont tendance à mettre en place des gestes barrières (30% vs 44%).

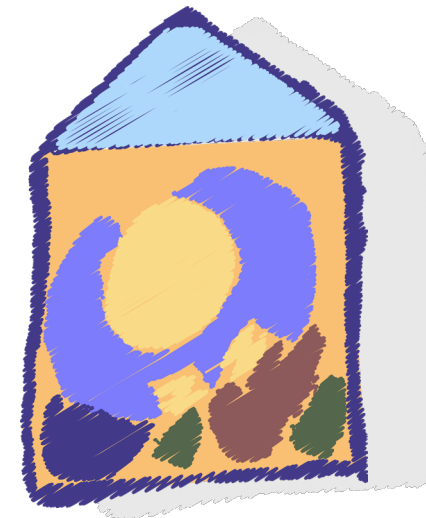
Déterminants sociaux et vécu du confinement

Un niveau d'études élevé (quatre ans après le bac) et une CSP « cadre » sont associés à plus de sentiments négatifs, tout comme se percevoir « pas à l'aise financièrement ».

Les hommes ont ressenti plus de sentiments positifs (heureux, détendu, « en forme ») et moins de sentiments négatifs (irrité, stressé, angoissé, triste, fatigué et inquiet) que les femmes.

Seulement 20% des répondant.e.s avec un niveau de diplôme bas ont eu 3 sentiments positifs durant le confinement contre 40% des répondant.e.s avec un diplôme élevé.

42% des personnes qui se sentaient très à l'aise financièrement ont eu 3 sentiments positifs alors que seulement un tiers des répondant.e.s ne se sentant pas du tout à l'aise ont eu 3 sentiments positifs.



2.2. Logement

Presque la moitié des pères (45%) disposent d'une pièce au calme autant qu'ils le souhaitent contre 29% des mères répondantes.

Logement et risque d'infection/applications des gestes-barrières

Un plus grand risque de contamination chez les personnes habitant dans un logement avec plus d'une personne par pièce.

Pour les gestes-barrières, les familles disposant de logements plus spacieux et d'un espace extérieur sont moins nombreuses à se protéger elles-mêmes ou leurs enfants (48% vs 22%) que celles qui vivent dans un logement de moins de 4 pièces.

Reconfiguration nécessaire du logement

Le repli imposé a entraîné une reconfiguration de l'espace privé : investissement des pièces communes - salon, cuisine - la majeure partie de la journée.

Redéfinition des cadres spatiaux et temporels en lien avec les modalités de scolarité. Pour les plus jeunes, l'activité de la classe s'est centrée sur la pièce commune qu'est le salon.

Les espaces extérieurs (balcon, terrasse, jardin, etc.) permettent essentiellement le déplacement des activités des enfants à l'extérieur du foyer.

Déterminants sociaux et vécu du confinement

Disposer d'un logement restreint est associé au fait de déclarer plus de 4 sentiments négatifs (71%).

2.3. Genre et parentalité

Plus d'un tiers des mères (33%) passent plus de 2h par jour au travail scolaire contre environ un quart (26 %) des pères.

Les mères sont plus nombreuses à se sentir dépassées face à toutes les choses qu'elles doivent faire pour s'occuper de leurs enfants mais estiment être les personnes les mieux placées pour savoir ce qui est bon pour eux.

Presque la moitié des pères interrogés déclarent que les relations familiales n'ont pas évolué pendant le confinement et, pour très peu, les relations se sont tendues entre parents et enfants.



Les mères, plus que les pères, se sentent « fatiguées », « irritées », « stressées », « tristes », « inquiètes » et/ou « angoissées » pendant le confinement.

3. Continuités et ruptures propres aux familles vulnérables

Dans un contexte aussi inédit, il nous a paru important de pouvoir documenter le vécu des familles dans trois situations singulières qui réfèrent à la monoparentalité, aux familles ayant un enfant présentant des difficultés développementales et celles qui vivent en situation de pauvreté.

Dans ces trois contextes, quelles sont les activités socialement situées les plus mobilisées qui ressortent du travail éducatif, domestique et de soins ainsi que les sentiments que les parents ont pu ressentir et les stratégies qu'ils ont mises en place ?

3.1. Familles monoparentales

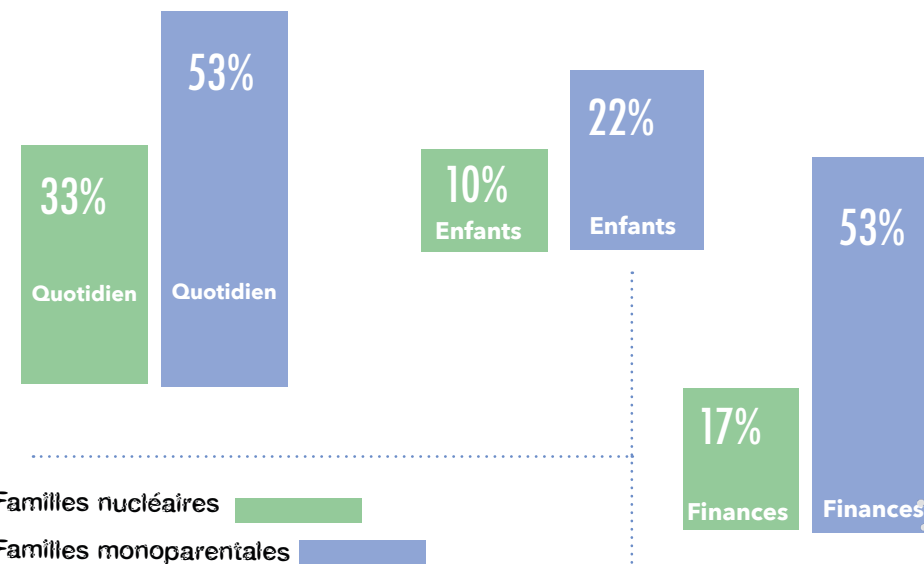
Le manque de soutien social, institutionnel et familial aggrave les inégalités

Une situation socio-économique défavorisée précédant le confinement (31 % employé.e, ouvrier.e ou aide à domicile vs 20 % des foyers biparentaux de l'étude ; 19 % sans activité professionnelle vs 9 %) et accentuée pendant le confinement en termes de revenus (78 % vs 13 % moins de 2500 euros mensuels) et d'aisance financière perçue (53 % vs 17 % « pas du tout à l'aise »).

Une pression deux fois plus aiguë concernant la façon de s'occuper des enfants (22 % vs 10 %) et un plus grand besoin d'informations concernant l'éducation de leurs enfants (règles et interdiction ; 31 % vs 17 %), malgré des relations parent-enfant(s) le plus souvent renforcées (53 % vs 28 %).

Plus de difficulté perçue dans la gestion des choses importantes de la vie (53% vs 33%).

Sources du stress





3.2. Enfants présentant des troubles du développement

Une population moins diplômée (53,8% Bac + 4 et plus vs 65% de la population d'étude), moins à l'aise financièrement (30,1% « pas du tout à l'aise » vs 16,9% la population d'étude) et davantage de foyers monoparentaux que dans la population d'étude (10,8% vs 5% de la population d'étude).

Les familles ayant un enfant avec des troubles du développement ont ressenti plus de pressions (36,6% « au moins 2 pressions fortes ou au moins 3 pressions faibles » vs 25,7% de la population d'étude) et ont souffert de plus de problèmes de santé (autres que la Covid-19) que les autres (39,8% vs 24,4% de la population d'étude). Les règles de confinement ont été davantage respectées (59,1% de « 1 à 3 gestes de protection » vs 43,8% de la population d'étude). Elles n'ont pas eu assez de temps libre (57% de « oui, j'en manque vraiment » vs 42,8% de la population d'étude et n'ont pas été heureuses lors du premier confinement (35,5% vs 23,9% de la population d'étude).



Le manque de lien social est souligné par les enfants (premier thème dans leurs verbatims) et, pour les parents, la difficile conciliation travail-famille (14 des 36 verbatims).

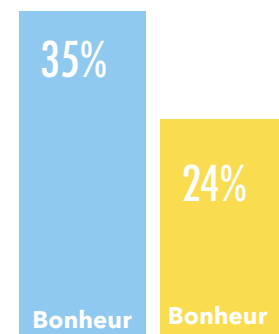
L'école à la maison est source de complications, conflits et pressions (11 répondant.e.s sur 18 mentionnant l'école).

A relever aussi, un plus grand investissement dans des mesures de protection hors gestes barrières (50% lavent les vêtements portés à l'extérieur vs 27%)

Une pression deux fois plus aiguë concernant la façon de s'occuper des enfants (22 % vs 10 %) et un plus grand besoin d'informations concernant l'éducation de leurs enfants (règles et interdictions ; 31 % vs 17 %), malgré des relations parent-enfant(s) le plus souvent renforcées (53 % vs 28 %).

Plus de difficulté perçue dans la gestion des choses importantes de la vie (53 % vs 33%).

«Le manque de lien social souligné par les enfants»



Leur rôle de parent semble cependant plus satisfaisant (pour 69,9% vs 53,9 % de la population d'étude) et les relations au sein de la famille se sont davantage renforcées entre parents et enfants (31.2% vs 30 % de la population d'étude) ou entre partenaires qu'au sein de la population d'étude (21,5% vs 10 % de la population d'étude).

Interruption soudaine des prises en charge pour près des trois-quarts des enfants ayant un trouble du développement.

Avec trouble du développement █
 Sans trouble du développement █

3.3. Familles pauvres

L'alimentation entre ressource et inquiétude

Une hausse du budget alimentaire du fait de la présence en continu de tous les membres du foyer et de l'élaboration de repas plus élaborés qu'à l'ordinaire (16 foyers sur 23).

Une sensation d'augmentation des prix et une pénurie des « premiers prix ».

Apparition ou augmentation du grignotage imputées à l'ennui et au stress, qui a particulièrement touché les enfants, entraînant une prise de poids (7 foyers sur 23).



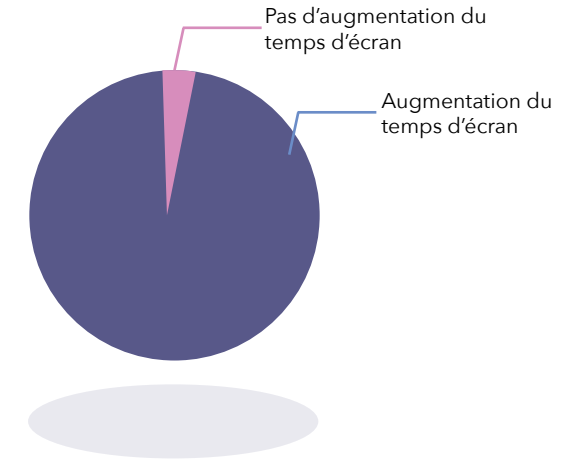
« Elle s'est réfugiée dans la nourriture, elle a pris 5 ou 6 kilos en un seul confinement »

(Mère, 30 ans, 3 enfants, sans activité professionnelle, mariée)

« Les prix, j'avais l'impression qu'ils ont doublé, et puis avant quand j'achetais des trucs je sortais avec 10 euros, et pendant le confinement je sortais avec 18, presque 20 hein. J'avais l'impression, tout le monde l'a remarqué ça, après je me suis dit c'est pas une impression, ils ont vachement augmenté voilà »

(Mère, 45 ans, 2 enfants, sans activité professionnelle, mariée)

Un usage (re)négocié des écrans



Augmentation de l'utilisation des écrans (téléphone et/ou la tablette et/ou ordinateur), pour les enfants comme les adultes (21 foyers sur 23).

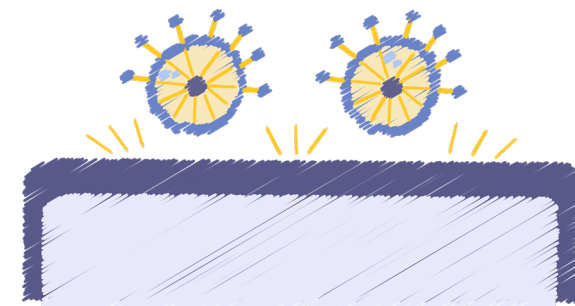


La télévision est restée le principal mode d'information sur la situation sanitaire et son évolution et s'est imposée en continu pour certains (5 sur 23), soit pour constituer un « fond sonore », soit par commodité pour calmer et occuper les enfants.

Redéfinition du cadre d'utilisation des écrans pour les enfants : moments dédiés, temps imparti, sans changement sur le contenu autorisé et contrôlé (21 foyers sur 23).

Diverses pratiques numériques

L'usage des écrans a toutefois accompagné le maintien de l'alternance jours travaillés (semaine scolaire), et jours chômés (week-ends et vacances scolaires).



4. Discontinuité et persistance du cadre scolaire

Quel est l'impact du confinement sur les activités scolaires et de loisirs ?

Le terme « école » produit des discours autour de trois thèmes : les médias, les rythmes de vie (dont le ressenti est positif ou neutre), et le ressenti négatif du confinement.

La moitié des répondant.e.s ayant des enfants en âge scolaire (de trois ans ou plus) et la grande majorité de leurs partenaires (84 %) ont alloué moins de deux heures quotidiennes au suivi scolaire.

Les répondant.e.s dont le partenaire est employé.e, ouvrier.e ou aide à domicile ont eu 70 % moins d'opportunités de consacrer plus de deux heures au travail scolaire.

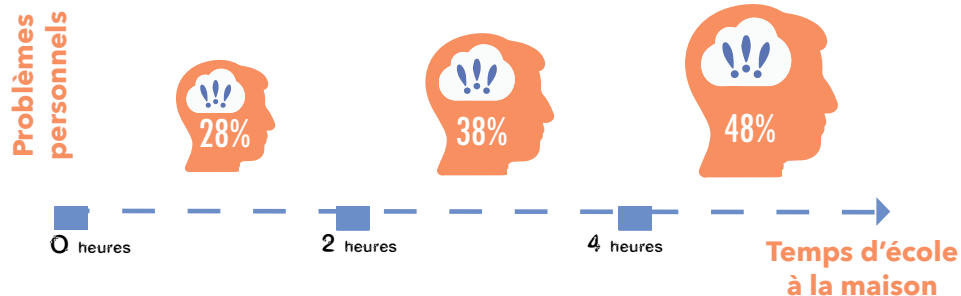
Les répondant.e.s passant 2 heures ou plus à faire l'école à la maison adoptent plus souvent au moins une mesure de protection hors gestes-barrières ainsi que beaucoup de mesures de « désinfection » (gel hydroalcoolique, désinfection des surfaces, lavage des vêtements, port du masque) que les autres passant moins de temps à faire l'école à la maison.

Ces personnes ressentent plus souvent des difficultés à contrôler les choses importantes de la vie et à gérer les problèmes personnels pendant le confinement (38 % des personnes dépensant entre 2 et 4 heures et 48 % de celles dépensant plus de 4 heures, vs 28 % de celles dépensant moins de 2 heures).

Les répondant.e.s percevant davantage de difficultés passent quatre heures ou plus dans le travail scolaire tout en ayant un revenu inférieur (87,5 % vs 48 % des foyers aux revenus supérieurs qui dépensent 4 heures) et ne se sentant pas du tout à l'aise financièrement (67 %, vs 33 % des très à l'aise qui dépensent 4 heures).

Les répondant.e.s ayant eu besoin d'informations dans le domaine des apprentissages ont eu deux fois plus d'opportunités de consacrer deux heures ou plus au travail scolaire, tout comme celles qui ont perçu des difficultés pendant le confinement.

La scolarisation à la maison incombe le plus souvent aux mères, parfois aux deux parents en alternance ou suivant les matières étudiées, et très rarement aux seuls pères.



Chez les familles les plus précaires

La scolarisation à la maison est ressentie comme une charge importante, voire éprouvante pour certain.e.s, nécessitant une implication non seulement physique (rester à côté de l'enfant), émotionnelle mais également cognitive qu'elles ou ils ont parfois jugée difficile.

Des enseignant.e-s mobilisé.e-s et ressources pour des parents ayant besoin d'être rassurés quant au maintien des progrès/du niveau scolaire de leurs enfants ou sur leurs propres limites dans l'accomplissement de ce suivi.

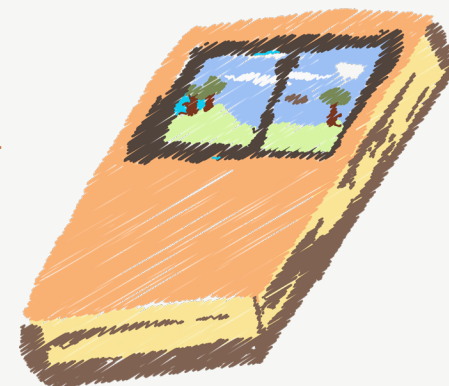
Chez les plus jeunes enfants, apparition d'angoisse conduisant parfois à des blocages face à toute tâche scolaire voire à un abandon temporaire des exigences parentales en vue de préserver la relation affective.

« A un moment donné, moi-même ça m'angoissait, j'ouvrais les e-mails, je voyais la quantité de travail qui a été donnée, je me disais bon, on va essayer de faire ce qu'on peut. Y avait des moments où on faisait pas tout parce que c'était beaucoup, et je voyais que mes filles, elles étaient saturées. On n'est pas à l'école, on est des parents, on n'est pas des professeurs, on fait de notre mieux »

(Mère, 37 ans, 3 enfants, AESH, célibataire)

« Ça me tarde de retourner à l'école et au parc. L'école à la maison c'est difficile. Maman se met en colère quand je fais mal le travail parce que j'ai pas envie de le faire »

(Propos d'un enfant de 5 ans rapporté par une mère, sans emploi ne travaillant pas pendant le confinement, pas de conjoint, 1 enfant)



Conclusion

Dans la plupart des cas, les relations intrafamiliales se sont davantage renforcées dans la population d'étude et dans les trois situations de vulnérabilités familiales étudiées, familles monoparentales, avec enfants ayant des difficultés développementales et celles en situation de pauvreté. Autrement dit, malgré les contraintes supplémentaires auxquelles les foyers les plus vulnérables ont été confrontés durant le premier confinement et après, qu'elles soient économiques, médicales et/ou dues à l'absence de soutien familial, institutionnel et social, les parents ont pu mobiliser des ressources visant à réduire les écarts avec les plus aisés (sans que nous puissions en mesurer le coût, notamment pour les mères).

Ainsi, malgré la souffrance engendrée par le manque de lien social, l'épuisement dû au chevauchement entre la temporalité professionnelle et celle liée au rôle de parents, et les routines quotidiennes bousculées pour les enfants, les familles ont pu dépasser de nombreuses contraintes en ajustant les règles, les routines et les rythmes quotidiens de vie.

Cependant, les inégalités sociales et genrées se sont accrues pendant le confinement. L'application des gestes barrières est plus « stricte » dans les familles moins favorisées que dans la population d'étude (de même pour César, 2021). Le poids des conditions de vie (logement notamment, densité des habitants) sur le risque d'infection n'est sans doute pas étranger à cette mobilisation sanitaire et les politiques publiques françaises devraient mettre tout en œuvre pour que les familles disposent d'espaces tels que des balcons privatifs ou, a minima, des terrasses communes.

La fermeture des jardins publics, l'impossibilité de continuer les activités sportives en club... ont privé les enfants de leurs moyens habituels de se dépenser, diminuant la fatigue physique qui assurait une heure moins tardive de coucher que ce ne fut le cas durant le confinement. C'est dans ce cadre que l'espace extérieur a revêtu une importance primordiale : un jardin, une terrasse plutôt qu'un balcon, offrent l'opportunité d'organiser des jeux et activités impossibles à effectuer à l'intérieur. La hausse du budget alimentaire a, par ailleurs, davantage pesé sur ces foyers et ils ont dû composer, plus que d'autres, avec des difficultés financières accrues. L'ensemble est révélateur de besoins spécifiques.

Les mères ont ressenti plus de difficultés, tout comme les personnes ne se percevant pas à l'aise financièrement ou celles « sans activité professionnelle ». Elles ont été plus nombreuses à se sentir « dépassées » pour s'occuper des enfants, et ont été plus affectées (fatigue, stress, tristesse, inquiétudes, etc.) que les pères vivant moins de tensions dans leurs relations avec les enfants en bénéficiant le plus souvent d'une pièce au calme.

Soulignons aussi que les familles ayant un jeune enfant présentant des troubles développementaux ont respecté davantage les règles de confinement et ont, de plus, subi plus de pressions et de contraintes de par l'interruption soudaine des prises en charge pour la majorité de leurs enfants, dans un contexte sanitaire et de confinement déjà fort perturbé.



Pour les pouvoirs publics

Au vu de certains de nos résultats, il est nécessaire que les pouvoirs publics portent une attention toute particulière aux familles composées de parents célibataires - surtout des mères - qui ont vécu le premier confinement avec des difficultés importantes en raison de la conciliation famille-travail, des activités de loisirs et éducatives assumées par un seul parent, des multiples contraintes qu'ils ont dû gérer seuls accentuant leur isolement, leurs inquiétudes et leur charge mentale, peut-être aussi en raison d'une plus grande vulnérabilité ontologique (la crainte d'être malades alors que tout « repose sur leurs épaules »). Boring et al. (2020) mettent en avant le risque que les politiques, les mesures mises en place et les discours associés au confinement renforcent les inégalités de genre. Par exemple, le discours de valorisation des femmes que l'on a pu entendre au début de la crise sanitaire, comme « les femmes qui gouvernent gèrent mieux la crise », est un discours essentialiste et sexiste, car il ancre l'idée qu'il existe une « nature féminine » : il assigne notamment les femmes aux tâches et aux métiers du soin (« care »), peu ou pas rémunérés. Les auteurs critiquent ici « une structuration sociale, politique et économique organisée autour d'une complémentarité sexuée et genrée, fondamentalement inégalitaire ».

Malgré des éléments qui rendent compte des forces et ressources mobilisées dans certaines situations de vulnérabilités familiales, les sentiments négatifs, les diverses pressions ressenties, les conditions de logement, de travail et de télétravail, la crainte d'être malades, la charge accrue en raison de la scolarité à la maison, le stress parental quand un enfant présente des difficultés développementales, etc. doivent inciter les pouvoirs publics à mettre en œuvre des dispositifs de soutien psychologique afin que n'adviennent pas des problèmes de santé physique et/ou psychique ultérieurs, voire des symptômes post-traumatiques, chez les parents et leurs enfants, et à prendre en compte les phénomènes genrés durant la pandémie ayant eu un impact particulièrement néfaste sur la vie des femmes et des mères.

Enfin, il est encore très difficile, en France, d'apprécier l'évolution des situations sociales, psychiques et sanitaires des populations, en raison du peu d'outils de suivi standardisés. Une telle crise devrait nous faire prendre la mesure de l'intérêt de mieux connaître les situations des jeunes enfants et des familles à un instant T afin de pouvoir apprécier si l'évolution dans un contexte aussi particulier que celui que nous avons vécu (et continuons de vivre) est favorable ou non aux individus et, surtout, de savoir quel secteur de vie a été le plus impacté.



Pour aller plus loin : scores créés à partir de l'analyse du tri à plat

- Le score « Difficulté ressentie durant le confinement » regroupe les réponses « jamais » et « presque jamais », et « parfois » et « très souvent » aux quatre énoncés : « Vous a-t-il semblé difficile de contrôler les choses importantes de votre vie ? » ; « Vous êtes-vous senti.e confiant.e dans vos capacités à prendre en main vos problèmes personnels ? » ; « Avez-vous senti que les choses allaient comme vous le vouliez ? » ; « Avez-vous trouvé que les difficultés s'accumulaient à un tel point que vous ne pouviez les gérer ? ».

- Deux scores « Mesures de protection » : l'un illustre les mesures mises en place pour se protéger de la contamination, et l'autre pour protéger son/ses enfant(s) d'une contamination. Il s'agit ici de mesures de protection hors gestes-barrières, c'est-à-dire : mettre des gants, laver ses vêtements après être sorti à l'extérieur du logement, désinfecter les poignées de portes et porter une combinaison. Ces scores sont la somme des dispositions de protection déclarées par chaque répondant.e regroupées en deux classes : « aucun geste de protection » et « 1 à 4 gestes de protection ».

- Deux scores « Gestes barrières » pour illustrer les gestes barrières : masque, gel hydro-alcoolique, lavage de main, distanciation sociale. Le premier montre l'utilisation par le répondant des gestes barrières pour se protéger de la contamination et le second pour protéger de la contamination son/ses enfant(s). Ce score est la somme des gestes barrières déclarés par chaque répondant.e regroupée en trois classes pour le premier (« jusqu'à deux gestes barrières » ; « trois gestes barrières » et « quatre gestes barrières ») et en deux classes pour le second.

- Deux scores définissent « L'expression des sentiments » depuis le début du confinement : le score « Sentiments positifs » réunit les ressentis « détendu.e », « en forme » et « heureux.se » en trois classes (« entre 0 et 1 sentiment », « 2 sentiments », « 3 sentiments ») ; le score « Sentiments négatifs » réunit les ressentis « fatigué.e », « irrité.e », « stressé.e », « triste », « inquiet.e » et « angoissé.e » en deux classes (« entre 0 et 3 sentiments » et « entre 4 et 6 sentiments »).

- Un score mesure la « Pression ressentie pendant le confinement concernant la façon de s'occuper de ses enfants ». Les options de réponse se distribuent sur une échelle de Likert à trois points (de 0 à 2) pour neuf sources de pressions proposées : « Si vous êtes en couple, de votre famille ou celle de votre conjoint.e » ; « Si vous êtes en résidence alternée, de votre ex conjoint.e, de la famille de votre ex conjoint.e » ; « De certains membres de la famille (fratrie, parents, oncles, tantes...) » ; « De vos ami.es ou de vos collègues » ; « Des éducatrices ou des enseignants » ; « Des médias (journaux, TV...) » ; « Des réseaux sociaux (forum en ligne, sites spécialisés du Web) » ; « Des professionnels de santé ou des intervenants sociaux ». Un score a été calculé en additionnant les valeurs « 0 », « 1 » et « 2 » attribuées aux réponses « pas du tout » (ou non concerné.e), « un peu » et « beaucoup », respectivement. Les scores inférieurs à 2 ont été regroupés dans la modalité « pas ou peu de pression », les scores entre 2 et 4 dans la modalité « entre une et deux pressions forte(s) » ; les scores supérieurs à 4 dans « plus de deux pressions fortes ».

- La « Perception du rôle parental durant le confinement » a été mesurée par le score issu de l'item 45, proposant les énoncés suivants : « J'ai l'impression que je n'en fais pas assez pour stimuler ou éduquer mes enfants » ; « J'ai l'impression qu'on me demande de faire des activités éducatives avec mes enfants pour lesquelles je ne me sens pas compétent.e » ; « Je crains que mes enfants souffrent de manière durable du manque de stimulation ou d'activités éducatives » ; « Je me sens dépassé.e face à toutes les choses que je dois faire pour m'occuper de mes enfants » ; « Je me dis que je suis la personne la mieux placée pour savoir ce qui est bon pour mes enfants ». Les enquêté.es ayant déclaré être « en désaccord » ou « très en désaccord » avec les quatre énoncés négatifs et « d'accord » ou « très d'accord » avec l'énoncé positif ont été regroupés dans la classe « perception très satisfaisante » ; celles/ceux qui ont fourni les mêmes modalités de réponses tout en déclarant être « ni en accord, ni en désaccord » avec au moins un énoncé, dans la classe « satisfaisante » ; celles/ceux ayant fourni au moins une réponse « d'accord » ou « très d'accord » aux énoncés positifs ou « en désaccord » ou « très en désaccord » à l'énoncé positif, dans la classe « perception peu satisfaisante ».

- Un score mesure les « Désagréments subis dans le logement où les répondant.es étaient confinés.es et dans son environnement », regroupés en trois classes : « aucun problème », « 1 problème » et « entre 2 et 8 problèmes ».



Responsables de la recherche COV-JEUNENFANT

Chantal Zaouche Gaudron, Cyrille Delpierre, Anne Dupuy, Michelle Kelly-Irving, Christine Mennesson

Consortium par ordre alphabétique

Jean-Charles Basson (MCF, sociologie, EA 7419 CRESCO), Claire Bouilhac (Médecin PMI, Conseil Départemental de la Haute-Garonne), Isabelle Claudet (Pédiatrie, UMR-Inserm-1027 EQUITY, Hôpital des enfants-CHU Toulouse), Natacha Collomb (CR, anthropologie, UMR EHES-CNRS 8562 Norbert Elias), Cyrille Delpierre (Co-responsable du projet, DR, santé publique, épidémiologie, LEASP UMR1027, INSERM, UT3), Anne Dupuy (Co-responsable du projet, MCF, sociologie, Certop UMR5044, UT2J, directrice adjointe du GIS BECO-UFTMiP), Emilie Gaborit (Ingénieure de recherche, sociologie, EA 7419 CRESCO), Isabelle Glorieux (Pédiatre, Hôpital des enfants-CHU Toulouse), Valérie Katkoff (Orthophoniste, Association Occitadys), Michelle Kelly-Irving (Co-responsable du projet, CR, santé publique, épidémiologie, LEASP UMR1027, INSERM, UT3, directrice adjointe du GIS BECO-UFTMiP), Valérie Larrosa (MCF, juriste, EA 4175 LASSP), Pascal Marchand (Pr., sciences de l'information et de la communication, EA 827 LERASS, UT2J), Christine Mennesson (Co-responsable du projet, Pr., sociologie, EA 4175 LASSP), Alice Moscaritolo (Post-doctorante, sciences de l'éducation, UMR EFTS, GIS BECO-UFTMiP), Stéphanie Pinel-Jacquemin (psychologie, chargée de recherche, GIS BECO-UFTMiP), Pierre Ratinaud (MCF, sciences de l'éducation, EA 827 LERASS, UT2J), Julie Renard (EA 827 LERASS, UT2J), Thiébaud-Noël Willig (Pédiatrie, Association Occitadys), Chantal Zaouche Gaudron (Pr, psychologie de l'enfant, Lisst-Cers, UMR 5193, UT2, directrice du GIS BECO-UFTMiP, coordinatrice du projet)

Comité de pilotage scientifique

Maud Gorza (Chargée de projet en santé publique, Unité périnatalité et petite enfance, Direction de la prévention et de la promotion de la santé, Santé publique France, Saint Maurice), Carl Lacharité (Professeur de psychologie de l'enfant, à l'Université du Québec à Trois Rivières), Claude Martin (DR CNRS, Titulaire de la Chaire « Lien social et santé » de l'École des Hautes Etudes en Santé Publique, Rennes), Marianne Modak (Professeure Honoraire, Haute école spécialisée de Suisse occidentale, Lausanne, HeTsl), Emmanuelle Rial-Sebbag (DR Inserm et spécialiste en bioéthique, Toulouse).



Impact des conditions du premier confinement lors de la pandémie COVID-19 sur le vécu des familles de jeunes enfants (de la naissance à six ans)